

La même teinte mélancolique se retrouve dans une autre pièce anonyme intitulée *le Voltigeur*, sous la rubrique de cette même année 1831.

" Sombre et pensif, debout sur la frontière,
Un voltigeur allait finir son quart ;
L'astre du jour achevait sa carrière,
Un rais au loin argentait le rempart.
Hélas ! dit-il, quelle est donc ma consigne ?
Un mot anglais que je ne comprends pas :
Mon père était du pays de la vigne ;
Mon poste, non, je ne te laisse pas !

" Un bruit soudain vient frapper son oreille :
Qui vive... rien. Mais j'entends le tambour.
Au corps de garde est-ce que l'on sommeille ?
L'aigle, déjà, plane aux bois d'alentour.
Hélas ! dit-il, etc.....

" C'est l'ennemi, je vois une victoire !
Fou ! mon fusil... Ce coup est bien porté ;
Un Canadien défend le territoire,
Comme il saurait venger la liberté.
Hélas ! dit-il, etc.....

" Quoi ! l'on voudrait assiéger ma guérite ?
Mais quel cordon ! ma foi, qu'ils sont nombreux !
Un voltigeur déjà prendre la fuite ?
Il faut encor que j'en tue un ou deux.
Hélas ! dit-il, etc.....

Un plomb l'atteint ; il pâlit, il chancelle ;
Mais son coup part, puis il tombe à genoux.
Le sol est teint de son sang qui ruisselle ;
Pour son pays de mourir qu'il est doux !
Hélas ! dit-il, etc.....

Ses compagnons, courant à la victoire,
Vont jusqu'à lui pour étendre leur rang.
Le jour déjà désertait sa paupière,
Mais il semblait dire encor en mourant :
" Hélas ! c'est fait ; quelle est donc ma consigne ?
Un mot anglais que je ne comprends pas ;
Mon père était du pays de la vigne ;
Mon poste, non, je ne te laisse pas ! "